GORDON Cesar, *Economia selvagem: ritual e mercadoria entre os índios Xikrin-Mebêngôkre*

Oiara Bonilla

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12005>
DOI : 10.4000/jsa.12005
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011
Pagination : 432-438
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Oiara Bonilla, « GORDON Cesar, *Economia selvagem: ritual e mercadoria entre os índios Xikrin-Mebêngôkre* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 97-2 | 2011, mis en ligne le 22 décembre 2011, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12005>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

GORDON Cesar, *Economia selvagem: ritual e mercadoria entre os índios Xikrin-Mebêngôkre*

Oiara Bonilla

RÉFÉRENCE

GORDON Cesar, *Economia selvagem: ritual e mercadoria entre os índios Xikrin-Mebêngôkre*, Editora UNESP, ISA, São Paulo/NuTI, Rio de Janeiro, 2006, 452 p., bibl., annexes, ill., tabl., photo

- 1 Au cours de la grande réunion de planification annuelle entre les Indiens xikrin et les fonctionnaires et responsables de l'entreprise d'exploitation minière Companhia Vale do Rio Doce (CVRD), tous les guerriers sont présents, ainsi que tous les chefs et leaders des divers groupes masculins. L'attroupement des hommes, peints en noir, ornés de leurs plus belles parures et plumasseries rappelle une armée prête à partir en guerre. Un malaise se lit dans le regard des Blancs, certains sont pris parfois d'un sentiment de panique. Les Indiens s'adressent à eux à haute voix, sur un ton solennel et ferme. Des demandes sont formulées : on exige des comptes, on requiert des explications, on revendique des droits et on sollicite toujours plus. Parfois, des menaces sont proférées : « Nous allons barrer la route nationale ! ». La performance intimidatrice, la démonstration de force et de puissance guerrière, l'affirmation du courage politique et l'esthétique belliqueuse mobilisée sont bien là pour perturber les interlocuteurs, leur faire céder encore et toujours plus de subsides, plus de biens, plus de marchandises afin de faire tourner la machine cosmopolitique xikrin, au moyen d'un « consumérisme » inflationniste. Tel est le sujet fascinant de cette ethnographie, originale et méticuleuse, de Cesar Gordon.
- 2 L'ouvrage est composé de dix chapitres, répartis en deux moitiés correspondant chacune à un thème. La première moitié, formée par les cinq premiers chapitres, est consacrée à

une présentation ethnographique des Xikrin, aux questions soulevées par les travaux précédents portant sur des groupes de la même famille linguistique (mebêngôkre) ainsi qu'à la mise en perspective des données sur les plans historique et anthropologique. À la fin de cette moitié, Cesar Gordon dresse un portrait général des relations interethniques entre les Xikrin et leurs voisins, entre les Xikrin et les Blancs. Il propose une réflexion sur la guerre et sur les relations spécifiques qu'ils entretiennent avec la Companhia Vale do Rio Doce (CVRD). Un carnet de photos sépare les deux moitiés du livre.

- 3 Au cours des cinq chapitres suivants, nous plongeons progressivement dans la thèse principale de l'auteur et dans les détails ethnographiques qui concernent ce qu'il caractérise, dans un premier temps, comme étant le « consumérisme » et l'« inflation » xikrin. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur centre son analyse sur le point de vue que portent les Xikrin sur les biens industriels et les marchandises, et sur la dynamique relationnelle en jeu dans cette relation. L'hypothèse principale sous-tendant l'argumentation est que le désir des Xikrin vis-à-vis des objets étrangers serait bien l'expression d'une volonté et d'une histoire proprement indigènes.
- 4 Même si la longueur de la première moitié fait sentir au lecteur que l'on tarde à pénétrer dans le vif du sujet, il faut noter que l'argumentation est méticuleusement construite, au travers d'un constant va-et-vient (dont le mouvement rappelle en quelque sorte la dynamique inflationniste en spirale du consumérisme xikrin) entre les données ethnographiques et la réflexion théorique sur un sujet encore bien peu traité par l'anthropologie de la région. Ainsi, Gordon passe en revue tant le système de circulation interne des marchandises obtenues à l'extérieur du groupe, que le rôle transformationnel joué par l'argent, tout en analysant ensuite les diverses fonctions des marchandises et de la consommation dans les contextes de la parenté, du rituel et de la production de différence. Il réfute au passage les théories « économicistes » et « historico-politiques », partielles et toujours quelque peu réductrices. Gordon préfère se pencher sur le régime socio-cosmologique xikrin lui-même, afin de comprendre le sens de cette consommation effrénée et d'en cerner également les limites. Il conclut alors en discutant plus largement la question des *nêkrêjx'*, ce qui lui permet de dissoudre l'idée du consumérisme pour sauvegarder celle d'inflation afin d'expliquer la dynamique de ces demandes croissantes et le réchauffement qu'elles semblent provoquer dans le système relationnel des Xikrin.
- 5 Les Xikrin sont environ 900 personnes, vivant dans la région du Río Itacaúnas dans le sud-est de l'État amazonien du Pará, Brésil central. Ils parlent une langue mebêngôkre qui appartient à la famille gê. Les Mebêngôkre forment un ensemble d'environ 9 000 personnes habitant dans les États du Pará et du Mato Grosso. Ces Indiens, autrefois amalgamés sous la désignation générique de « Kayapó », sont devenus célèbres dans les années 1980-1990 pendant l'essor du mouvement national de revendication des droits politiques indigènes. Certains chefs mebêngôkre, figures emblématiques de ce mouvement, sont devenus des personnages médiatiques internationaux : c'est le cas, par exemple, de Raoni et Paulinho Payakan.
- 6 Actuellement, les Xikrin se trouvent littéralement submergés d'objets industrialisés et de marchandises, entraînés par un flux monétaire provenant en grande partie de leur relation avec la Companhia Vale do Rio Doce. Dans les années 1970, en pleine dictature militaire, cette entreprise s'est installée dans la région dans le cadre du programme Grande Carajás qui faisait partie d'un plan d'intégration économique et territorial de l'Amazonie brésilienne. Ce plan impliquait la réalisation de grands travaux d'infrastructure et a entraîné, en quelques décennies, une gigantesque croissance urbaine,

l'aggravation des problèmes fonciers, l'expansion de l'élevage bovin, l'essor de l'extraction de bois et de minerai, provoquant ainsi des bouleversements économiques, géographiques, sociaux et environnementaux considérables, aux effets particulièrement délétères.

- 7 Après plusieurs tentatives non abouties dans l'exploitation illégale du bois, les Xikrin se sont tournés vers un projet d'ethno-développement, d'exploitation et de gestion des ressources forestières, financé en partie par l'Organisation non gouvernementale Instituto Socioambiental (ISA) et par le secteur privé (CVRD). En 1980, les Xikrin et la CVRD signent un accord de compensation, et l'entreprise s'engage à compenser financièrement les activités minières qu'elle mène en territoire xikrin. Ces ressources sont d'abord gérées par la FUNAI, puis, dès 1998, par l'association xikrin Bep-Noi. Cet accord de compensation assure un flux régulier de monnaie et de marchandises dans les deux villages xikrin, Cateté et Djudjekô, générant ainsi une véritable inflation qui semble entraîner des demandes de plus en plus importantes de la part des Xikrin. Gordon s'interroge sur le rôle que jouent ces marchandises pour les Xikrin, le statut de ces objets dans leur société, les raisons du désintérêt qu'ils manifestent vis-à-vis des objets obtenus, etc. Telles sont les questions qui guident l'enquête qui s'est déroulée sur un total de 12 mois entre 1998 et 2000. L'auteur était lui-même impliqué, en tant qu'assesseur, dans le projet de gestion environnementale mis en place par l'ISA durant cette période, ce qui lui a permis de pénétrer certaines instances qui auraient été moins accessibles dans une autre situation. Gordon a ainsi pu observer de près l'élaboration des listes de courses dans la maison des hommes, la réalisation des achats collectifs en ville, l'administration de l'association, les discussions menées dans la maison des hommes autour des nouvelles ressources à exiger pour le village comme un tout...
- 8 Les mécanismes d'incorporation de capacités et d'éléments extérieurs par les Xikrin, tout comme cette culture matérielle étrangère constamment absorbée, ne peuvent être vus comme le simple résultat du contact interethnique ; ils s'insèrent dans la dynamique relationnelle amazonienne de l'incorporation de l'Autre, suivant la logique de la prédation ontologique telle qu'elle a été décrite par Viveiros de Castro (1992 ; 2002). La particularité des Mebêngôkre dans cette logique régionale plus générale est que, plutôt que des corps (ennemis, morts...), ce qui est capturé au-dehors sont des symboles de richesse et de beauté, des propriétés du corps (des noms, des chants, des parures, des objets). Pour les Xikrin et les Kayapó, ce qu'il faut prélever au-dehors, c'est l'expressivité technique et culturelle de l'Autre.
- 9 Avec la fin des guerres interethniques, dans les années 1940, on assiste au rapprochement des Blancs et des Xikrin. La société brésilienne avance sur le territoire xikrin, et les Xikrin pénètrent dans le monde des Blancs, en démontrant un intérêt croissant à l'égard des marchandises et de l'argent. De nos jours, l'acquisition de biens et d'argent semble faire pleinement partie de la vie sociale. L'organisation politique et sociale xikrin est fortement hiérarchisée et structurée et les fruits de la compensation financière sont redistribués et gérés en fonction des positions de prestige occupées par l'un ou l'autre groupe, famille ou personne. L'argent et les biens des Blancs semblent huiler les rouages d'une mécanique relationnelle interne et externe complexe.
- 10 C'est la position centrale des chefs qui assure l'équilibre politique, mais aussi une certaine distribution de ces nouvelles ressources selon des critères variables, mais politiquement justifiés lorsqu'ils sont définis par des personnes jouissant d'un prestige suffisant. Au sommet de la hiérarchie on trouve les grands chefs de groupes masculins et

de village. Ce sont eux qui prennent les décisions concernant le groupe et le village. Les chefs mineurs sont ceux qui se trouvent à la tête d'un groupe masculin, sans pour autant représenter un ensemble villageois. Ils jouent également un rôle important dans les prises de décision concernant leur propre groupe. Les secrétaires assistent les chefs dans la diplomatie avec l'extérieur et aspirent toujours à atteindre les échelons supérieurs. À la base, le conseil des hommes adultes, composé des « guerriers », se différencie en interne selon les catégories d'âge, la vieillesse prévalant généralement sur la jeunesse. L'acquisition et la répartition d'argent et de marchandises se font selon une logique distributive cohérente avec cette hiérarchie sociale.

- 11 L'accord de compensation garantit largement le fonctionnement des infrastructures du village : puits, générateurs, réservoirs et fontaines, transports routiers et fluviaux, combustibles et fabriques de farine de manioc. Il assure également l'entretien de deux écoles (enseignants, fonctionnaires et matériel). C'est aussi la CVRD qui fournit logement et alimentation aux Xikrin qui se rendent en ville. Les Xikrin ne considèrent toutefois pas ces aides comme étant leurs ressources, leur argent. Leurs ressources sont celles qu'ils obtiennent directement à travers les listes de commandes et de courses qui sont transmises à la CVRD et qui sont gérées, depuis 1998, par leur propre association. Les demandes individuelles, domestiques et familiales, sont d'abord formulées dans les maisons, puis transmises progressivement aux groupes masculins qui les discutent au sein de la maison des hommes. Enfin, elles sont matérialisées sous forme de listes, par village et par maison, qui sont alors présentées lors des réunions de planification.
- 12 La description des réunions de planification mène l'auteur à une réflexion sur deux concepts xikrin fondamentaux, celui de l'état d'*àkrê* qui renvoie aux idées de bravoure, courage, férocité, et celui de *uabô* qui dénote la faiblesse, la docilité, la lâcheté ou la domesticité. Du mythe d'origine de la bravoure et des ornements corporels se dégage l'idée selon laquelle les Xikrin, en acquérant les ornements de l'oiseau *àkti*, opèrent un changement de position, un passage entre la position de proie et celle de prédateur. Cette position de prédateur coïncide avec la capacité d'assumer pleinement la position de sujet (contrairement à celle d'objet d'Autrui). L'état pur, non marqué, est justement celui de la position de proie, et c'est en s'appropriant des objets/propriétés de l'Autre que l'on peut se positionner en tant qu'agent *àkrê*. Ce déplacement perspectif n'est évidemment pas sans danger et les deux états opposés d'*àkrê* et de *uabô* présentent chacun deux aspects, l'un positif, l'autre négatif : la position de sujet-prédateur est particulièrement appropriée pour les relations avec l'extérieur, l'adversité potentielle, alors que l'état pacifique et docile est à privilégier lorsqu'il s'agit des relations domestiques et familiales intra-villageoises.
- 13 Avec les Blancs, les Xikrin jouent évidemment sur les deux plans. Au quotidien, ils mettent en avant une relation marquée par l'état *uabô*, devant toujours conserver un certain degré d'*àkrê* pour rester maître de la situation. Lorsqu'il s'agit de palabrer, de négocier, de diplomatie en général, c'est le caractère *àkrê* qui prévaut. Cette prédation symbolique et politique à travers l'obtention de biens et de ressources est donc toujours susceptible de basculer dans la prédation réelle.
- 14 Les cinq derniers chapitres sont consacrés à l'ethnographie de ce consumérisme xikrin. Gordon commence par montrer que l'argent, pour les Xikrin, est avant tout un instrument de conservation et un moyen d'obtention de biens désirés. L'argent sert à obtenir plus, il n'est pas là pour être capitalisé ou rentabilisé. Obtenir de l'argent est ce qui permet d'avoir accès à ces objets, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux savoirs et

techniques que seuls les Blancs possèdent pour pouvoir produire ces biens désirés. Par ailleurs, l'argent pour les Xikrin est perçu selon deux approches. Dans les relations entre parents, il appartient au domaine de l'échange et du don, alors que, dans les relations avec les non-parents, il s'agirait plutôt d'un anti-don, appartenant au domaine de l'échange et du paiement. L'argent est donc un moyen d'obtention des objets désirés et est lui-même le résultat du système d'échange. On se l'approprie de façon différentielle à l'intérieur du groupe. De manière générale, tout ce qui est acquis à l'extérieur est toujours préalablement digéré par le système de différenciation interne du groupe. Il en va de même pour les marchandises qui sont acquises. Celles-ci permettent soit de produire de la parenté, de faire fonctionner la machine des relations sociales au sein du groupe, à la manière des aliments qui sont distribués, partagés, consommés en famille..., soit de constituer et d'introduire de la différence, à l'instar du rituel qui transforme les corps et les personnes en agissant sur leurs propriétés et leur beauté potentielle. C'est ce que l'auteur appelle la consommation différentielle.

- 15 La notion de beauté était jusqu'alors exclusivement créée par le système cérémoniel qui introduisait, au sein des communautés mebêngôkre, une différence entre les belles personnes et les personnes communes ou, plus précisément, entre les personnes véritablement belles et celles qui étaient simplement belles. Chez les Xikrin, cette notion de beauté est étroitement associée à la chefferie et aux positions impliquant l'une ou l'autre sorte de pouvoir. De nos jours, il semblerait que c'est la consommation différentielle qui fait office d'opérateur de différenciation interne. Gordon note que, depuis l'introduction des marchandises et de l'argent, la notion différentielle de beauté s'est en quelque sorte démocratisée grâce à l'accès généralisé de la population aux marchandises par le moyen des revenus de compensation. De nos jours, il semblerait que c'est cette consommation différentielle qui fait office d'opérateur de différenciation interne. Maintenant, c'est à travers l'acquisition de quantités de plus en plus importantes, mais aussi la grande diversité d'objets et la capacité à les remettre en circulation, que l'on juge de la beauté et de la grandeur de quelqu'un. Ainsi, de façon très schématique, plus on acquiert des objets, plus on ressemble à son voisin, plus on cherche à obtenir d'autres objets qui permettent de s'en différencier. On recherche en effet des chaussures plus belles, des sandales plus colorées, des appareils électroménagers plus grands, des véhicules plus performants, et ainsi de suite.
- 16 Il s'agit bien d'un processus inflationniste, comparable, selon l'auteur, à la dynamique différentielle et sacrificielle mise en place par le rituel, mais qui ne s'actualise que dans un contexte quotidien. La démocratisation de l'accès aux marchandises a engendré, en quelque sorte, un système de différenciation profane. Aujourd'hui, le contrôle des signes de relations avec l'altérité est potentiellement à la portée d'un plus grand nombre. C'est ici que les marchandises se rapprochent des noms, des biens et prérogatives traditionnelles connus sous le nom de *nêkrêjx*. Les Xikrin ne le formulent certes pas ainsi, mais c'est bien de cette manière que les biens sont incorporés.
- 17 Pour conclure, Gordon reprend l'essentiel de son argumentation et analyse les conséquences des transformations du système. Il démontre non seulement que cette consommation inflationniste xikrin ne peut être interprétée comme le simple résultat d'une certaine histoire du Contact interethnique, mais qu'elle doit impérativement être pensée en relation avec les mécanismes de production et d'altération d'identités et de corporalités, ainsi qu'avec les dispositifs de différenciation des valeurs symboliques qui renvoient au rituel, ce dernier étant l'introducteur par excellence de la dimension

hiérarchique différentielle au sein du système. Ainsi, si l'argent est considéré comme le mode d'acquisition et d'accès aux marchandises, celles-ci sont comprises comme jouant un double rôle, portant une double face : celle qui est tournée vers l'intérieur et qui sert à alimenter, nourrir et reproduire la domesticité et celle qui, tournée vers l'extérieur, permet d'introduire de la différence dans l'homogénéisation interne. La démocratisation de l'accès aux biens, la tendance à l'homogénéisation interne à travers l'acquisition des biens industriels, sont systématiquement contrées par le désir croissant d'obtenir toujours plus d'objets, plus beaux, plus performants, qui confèrent toujours plus de beauté et de prestige à celui qui les obtient. Telle est la dynamique inéluctable qui sous-tend le régime inflationniste de l'intérêt xikrin pour les biens et les marchandises.

BIBLIOGRAPHIE

LEA Vanessa

1986 *Nomes e nekrets kayapó : uma concepção de riqueza*, tese de doutorado, PPGAS/Museu Nacional, Rio de Janeiro.

VIVEIROS DE CASTRO Eduardo

1992 *From the enemy's point of view : humanity and divinity in an Amazonian society*, University Press, Chicago.

2002 *A Inconstância da Alma Selvagem – e outros ensaios de antropologia*, Cosac & Naify, São Paulo.

NOTES

1. Ensemble d'objets, d'ornements et de prérogatives cérémonielles de grande valeur culturelle, décrits par les Kayapó comme des « richesses », qui sont transmis verticalement en ligne maternelle, tout comme les noms considérés de grande beauté. Le concept kayapó de *nêkrêjx* a été largement décrit par Vanessa Lea (1998), puis repris et discuté par divers auteurs dont Gordon.

AUTEURS

OIARA BONILLA

Post-doctorante PPGAS, Museu Nacional/université fédérale de Rio de Janeiro, boursière Faperj associée EREA-LESC